

RÉSUMÉ

MONTESQUIEU EN POLOGNE. HIER ET AUJOURD'HUI

La situation de Montesquieu en Pologne est aujourd'hui paradoxale.

D'un côté, on connaît très bien son nom, d'autant mieux que celui-ci a été «traduit» en polonais, au cours du temps, sous la forme de *Monteskiusz*, proposition aussi noble et savante que familière et plus facile à prononcer. Non seulement le nom de Montesquieu est, bien sûr, obligatoire dans tous les dictionnaires de philosophie, de droit, de sociologie, de pensée politique ou de lettres, mais on l'apprend également à l'école quand on parle des Lumières européennes. Sans négliger que, depuis quelque temps, on s'en sert volontiers dans le débat politique polonais actuel, surtout lorsqu'il est question du constitutionalisme, où il apparaît pour certains, et avec combien de raison, comme un auteur de référence capital, voire comme un vrai maître à penser.

De l'autre côté, il faudrait se demander si Montesquieu n'est pas devenu en Pologne l'otage de son propre nom. Ce dernier a, pour ainsi dire, complètement éclipsé l'homme, ce qui fait qu'à vrai dire on ne connaît aujourd'hui chez nous ni sa vie, ni son œuvre. On le cite, d'accord, mais on l'ignore en même temps; il est plus admiré qu'analysé, plutôt célèbre que lu. Tout en ayant sa place d'honneur assurée, Montesquieu est un auteur méconnu, comme si le seul fait de mentionner son nom glorieux nous dispensait automatiquement d'avoir à découvrir sa biographie et ses écrits. Il est vrai que l'on a érigé en Pologne, et cela il y a bien longtemps, un véritable monument en son honneur, mais l'auteur de *L'Esprit des lois* donne pourtant l'impression d'en rester tout le temps l'esclave, écrasé sous le poids de sa gloire, immobilisé dans le marbre de sa splendeur. Le monument polonais brille éternellement en sa faveur, ce que par ailleurs, sans aucun doute,

il mérite pleinement, mais n'éclaire pourtant pas assez, sinon guère, l'homme de génie de la Brède pour lequel il a été élevé par les Polonais.

La présente étude ambitionne d'aider Montesquieu à descendre de son socle ou, autrement dit, de jeter plus de lumières sur le somptueux monument à l'ombre duquel il semble demeurer aujourd'hui en Pologne. Elle se compose de trois parties embrassant au total douze chapitres, le tout lié par un titre commun, *Montesquieu en Pologne. Hier et aujourd'hui*. Il s'agit de jeter, au-delà du temps et de l'espace, un pont intellectuel entre la Pologne et Montesquieu, aussi bien de rappeler sa vision de ce pays que de retracer l'histoire de sa longue présence dans la réflexion polonaise, du XVIII^e siècle jusqu'aujourd'hui. On entend cette question pertinente à trois niveaux différents, chacun proposant des champs thématiques autonomes et des possibilités d'interprétation prometteuses. La première partie, intitulée *Montesquieu à propos de la Pologne*, veut rappeler et analyser la manière dont le philosophe français regarde la Pologne de son temps. Elle se compose de deux chapitres. Le premier, *De la perspective de la France*, tente de regrouper et de présenter ses différentes réflexions sur la Pologne de l'époque des Lumières, État hybride, à la fois république et monarchie, pays que Montesquieu ne visitera malheureusement pas lors de son fameux périple à travers l'Europe. Le second chapitre, *... et de la Lorraine*, rappelle le contexte et le caractère de son séjour à Lunéville, à la cour du roi de Pologne en exil, Stanislas Leszczyński, ainsi que l'histoire de son entrée à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres à Nancy, créée par le monarque polonais. La deuxième partie du livre, *La Pologne à propos de Montesquieu*, composée de quatre chapitres, ambitionne de retracer le rôle qu'a joué la pensée de Montesquieu en Pologne pendant plus de deux siècles et demi, ainsi que de reconstruire l'histoire et le caractère de ce phénomène. Le premier chapitre, *À l'époque des Lumières*, tente de montrer comment, et avec combien d'enthousiasme, les Polonais saluent et accueillent au XVIII^e siècle les idées politiques de Montesquieu, dans quelle mesure ils les jugent utiles, sinon nécessaires à la cause du mouvement de réformes du pays. Le chapitre suivant, *... et plus tard*, poursuit chronologiquement cette question, à cette différence près que, tout au long du XIX^e siècle, la Pologne n'existe pas en tant qu'État indépendant, rayée de la carte géopolitique de l'Europe. Si le recours à Montesquieu est alors nettement plus faible, il reprend vivement avec la renaissance de ce pays en 1918 et continue, sinon augmente perpétuellement, pendant tout un siècle (sans doute moins à l'époque communiste, entre 1944 et 1989), surtout aujourd'hui, après la chute du mur de Berlin. Le troisième chapitre, *À travers la traduction*, ambitionne de retracer la longue et

combien riche tradition des traductions que les Polonais, pour différentes raisons qu'il serait d'ailleurs utile d'analyser, ont faites de la plupart des œuvres de Montesquieu, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Le dernier chapitre, ... *et dans la recherche*, veut pour ainsi dire résumer cette deuxième partie du livre, en mettant cette fois en évidence toutes les études que les chercheurs polonais ont menées, pendant plus d'un siècle, sur sa pensée et son œuvre, ce qu'ils continuent d'ailleurs de faire encore aujourd'hui.

La troisième partie du livre, intitulée *En Pologne autour de Montesquieu*, a un caractère nettement différent par rapport aux deux premières, tout en prétendant quand même s'inscrire dans le titre commun de l'ensemble. Si celles-ci veulent avant tout reconstruire la longue histoire des liens qui, à plusieurs niveaux et sous différents aspects, existent entre Montesquieu et la Pologne, la suivante désire présenter certaines de mes propres réflexions formulées sur lui, sa vie et son œuvre. J'ambitionne de signaler que la recherche sur le célèbre philosophe français du XVIII^e siècle est possible, sinon nécessaire en Pologne et, par là, de montrer comment il est souhaitable, voire impératif, de se pencher toujours sur lui. Cette partie du livre se compose de six chapitres embrassant trois branches thématiques différentes. Les deux premiers touchent directement la biographie de Montesquieu et concernent ses relations avec les femmes. Le premier, *La femme et les filles*, veut reconstruire l'histoire de la vie conjugale de Montesquieu, ainsi que celle de ses relations avec ses enfants, surtout avec ses filles. Le deuxième, *La raison et les sens*, relate l'histoire de ses liaisons amoureuses hors du mariage, révélant ainsi comment Montesquieu est à la fois homme de sens et homme d'esprit, déchiré entre le cœur et la raison. Les deux autres chapitres se focalisent sur une lecture détaillée des *Lettres persanes*. Le premier, «*Les Lettres persanes*» – *roman et autobiographie*, veut prouver combien le célèbre roman épistolaire de Montesquieu évoque l'histoire de sa propre vie, en relatant ses premières expériences parisiennes et en rappelant sa condition de provincial brédois, de sorte qu'il est possible d'y découvrir des liens certains entre le *vécu* et l'*écrit*. Le deuxième chapitre, «*Les Lettres persanes*» – *roman et savoir*, tente de montrer la fascination de Montesquieu pour la philosophie des Lumières naissantes, et d'analyser des fragments et des propos, où l'auteur se fait le héraut des sciences et du savoir. Les deux derniers chapitres de cette partie du livre se réfèrent directement à la dimension philosophique de l'ouvrage majeur de Montesquieu, *De l'Esprit des lois*. Le premier, «*De l'Esprit des lois*», ou *le climat en tant qu'empire*, rappelle et analyse la fameuse théorie des climats; présenter sa conception sert à montrer la puissance du climat que l'on pourrait comparer

à celle de l'un des quatre éléments de la nature. Le deuxième chapitre, intitulé «*De l'esprit des philosophes*», ou *le voyage en tant qu'épistémologie*, essaie de démontrer qu'une bonne partie des idées de Montesquieu trouvent leur source dans l'expérience du voyage que, en philosophe éclairé, il pratique lui-même dans sa vie, et qui constitue pour lui, à l'instar des plus grands penseurs de son temps, une méthode d'investigation philosophique moderne probante.

Les douze chapitres qui forment la partie majeure du livre renvoient à des études ou des communications que j'ai déjà présentées, sous forme écrite ou orale, en Pologne ou en France. Cela ne veut aucunement dire que je les publie maintenant dans la même version, sans rien y avoir changé. Au contraire, l'idée de les rassembler toutes en un seul ouvrage, afin de leur donner un caractère cohérent et logique, a demandé impérativement d'y apporter les corrections et les changements nécessaires, parfois importants, ou même de proposer des modifications structurelles capitales. De plus, deux chapitres offrent des textes nouveaux, inédits, rédigés spécialement pour compléter la dimension „polonaise” du livre. J'ai dû aussi traduire en polonais quelques-uns de mes textes publiés en français, en veillant autant aux subtilités de la langue qu'au souci de les adapter aux besoins et aux attentes du lecteur polonais. Il a fallu également proposer à mes études antérieures une nouvelle version de leurs titres, non seulement pour éviter de répéter à chaque fois qu'il s'agit de Montesquieu, mais pour les cimenter encore mieux en vue de donner à l'ensemble une forme harmonieuse et ordonnée. Tous ces changements ont exigé beaucoup de temps et d'efforts, mais sont le résultat inévitable de l'intention de ramasser des textes dispersés pour les unir tous sous le même intitulé.

Le tout se termine par trois annexes de nature différente. La première rappelle la biographie de Montesquieu qui, il faut bien le reconnaître, est presque entièrement inconnue en Pologne. Je tiens à y présenter une chronique synthétique de sa vie, en choisissant les faits les plus marquants et les événements les plus importants, qui non seulement permettent au lecteur polonais de reconstruire la biographie de Montesquieu, mais aussi, sinon surtout, de la voir dans toute sa richesse et toute sa vérité, de découvrir autant l'histoire d'un penseur que celle d'un homme tout simplement. La deuxième annexe donne une liste exhaustive de soixante-treize études de recherche polonaises consacrées à Montesquieu, ou de celles qui, rédigées à l'étranger, touchent directement le problème dont il est question dans le livre. Pour une raison évidente, je n'enregistre pas les chapitres parus en Pologne dans différentes encyclopédies ou de nombreux dictionnaires ni, surtout, les divers articles de presse (je signale tout de même

combien il serait tentant de se pencher un jour sur cette catégorie de sources fascinante et d'en faire une étude a priori intéressante). Il s'agit de répertorier surtout ces recherches, où le nom de Montesquieu apparaît directement dans le titre, en vue de construire une base de données commode et utile pour tout chercheur qui voudrait continuer le travail de ses prédécesseurs. La troisième annexe propose ma propre traduction du *Discours sur les motifs qui doivent nous encourager aux sciences*, rédigé par Montesquieu qui, élu directeur de l'Académie de Bordeaux pour la seconde fois, le 28 août 1725, devra le prononcer lors de la séance d'ouverture du 15 novembre de la même année. Il ne me reste qu'à espérer que cette traduction polonaise sache montrer la sagesse de l'auteur du *Discours* et, par là, qu'elle soit à même de servir de conclusion logique de tout mon livre.

J'ose croire également que celui-ci fera peut-être mieux voir au lecteur polonais la vie et l'œuvre de Montesquieu, surtout l'histoire de sa longue présence en Pologne dans notre réflexion politique, en jetant ainsi plus de lumières sur le somptueux monument de sa gloire éternelle. Bien entendu, je ne prétends aucunement avoir épuisé cette question. Au contraire, je vois plutôt mon livre comme une invitation à des travaux de recherche encore plus intenses, car le thème *Montesquieu en Pologne* reste toujours ouvert, riche et prometteur. Comme le remarque l'auteur de *L'Esprit des lois*, «qui pourrait dire tout sans un mortel ennui? [...]; il ne faut pas toujours tellement épuiser un sujet, qu'on ne laisse rien à faire au lecteur. Il ne s'agit pas de faire lire, mais de faire penser» (*EL*, Préface et XI, 20).